

ler, mais il s'intéressait encore à des études dans les moments de répit que lui laissait la maladie qui devait le terrasser.

Sa vie peut, pour nous, se résumer en quelques mots : travail, devoir accompli, camaraderie.

A sa veuve éplorée, à son fils, nous renouvelons nos respectueuses condoléances.

PAUMIER (Georges), Angers 1890. — Notre Groupe régional douaisien vient d'être cruellement atteint par la mort d'un de ses membres les plus en vue, notre ami et camarade Georges PAUMIER (Ang. 1890), dont les obsèques ont eu lieu à Aniche le mercredi 7 décembre dernier.

L'assistance nombreuse et émue qui se pressait autour de la dépouille mortelle vint apporter à la famille éprouvée de notre Camarade, le témoignage de sympathies unanimes, et dire dans quelle estime le tenaient ceux qui l'on connu.

L'Harmonie des mineurs, de la Compagnie des mines, fit entendre des airs funèbres et conduisit le cortège à l'église et au cimetière, où l'orphéon des mineurs chanta une messe en musique profondément émouvante.

Sur sa tombe, M. RIOLLOT, ingénieur des Mines, sous-directeur des Mines d'Aniche, prononça une émouvante allocution, retraçant la carrière du défunt depuis son entrée en 1905 aux Mines d'Aniche. « Il fut, dit-il, un grand travailleur, qui aida dans une large mesure à la remise en marche de l'exploitation de toutes les fosses de la Compagnie. »

Au nom du Groupe de Douai des Anciens Élèves des Écoles Nationales d'Arts et Métiers, M. GAUGER (Châl. 1887) adressa à PAUMIER un dernier adieu, et retraça sa carrière en termes émus :

« Bordelais d'origine, Georges PAUMIER entra à l'École Nationale d'Arts et Métiers d'Angers en 1890 et sortit brillamment cinquième de sa promotion.

» Il débuta chez Weyher et Richemond, services d'électricité, puis après son service militaire, ce fut chez Bréguet à Paris qu'il aborda franchement sa carrière d'électricien, dans laquelle il devait se distinguer; il devint chef des services électriques de la nouvelle usine de Douai, puis en 1905, il quitta les usines Bréguet pour le poste d'ingénieur du jour aux Mines d'Aniche.

» Successivement ingénieur ordinaire, puis ingénieur principal, enfin ingénieur en chef des travaux du jour, Georges PAUMIER succomba à la suite des grands efforts que lui demandèrent les travaux multiples de la reconstitution des usines et la création de la centrale électrique de la Compagnie.

» Ce fut un Camarade modeste, trop modeste même, et il est touchant pour nous, Gadzarts, de constater que des Camarades d'une si haute valeur conservent toujours le souvenir des vieilles écoles qui les ont formés. »

Ensuite, au nom de ses Camarades de promotion, PERNIN (Ang. 1890) prononça un discours que l'on peut résumer ainsi :

» PAUMIER fut un des bons Camarades de sa promotion; travailleur consciencieux, il était dans son élément quand il parlait mathématiques et électricité, nouvelle branche à cette époque, qui l'intéressait vivement. Il fut souvent le professeur de ceux qui avaient besoin de renseignements; et toujours on trouvait un accueil aimable et complaisant près de lui. Sa carrière si bien remplie peut servir d'exemple à ses fils, dont l'aîné est actuellement aux Arts et Métiers de Lille.

» Nous pleurons ici le bon ami, l'excellent Camarade près de qui nous avons toujours rencontré la meilleure amitié et trouvé les meilleurs conseils.

« Que la sympathie qui lui est témoignée adoucisse la peine de son épouse et de sa famille. »

Après le départ de la foule assistant aux obsèques, nos Camarades déposèrent sur la tombe la couronne de la Société.